

INTERVENTI ALLA "WORLD POPULATION CONFERENCE"

del

Prof. Luigi Gedda

Monsieur le Président,

Un aspect de la "World Population Conférence" qui mérite d'être souligné, c'est celui de la rencontre officielle entre les démographes et les généticiens. C'est même quelque chose de plus qu'une rencontre: vu l'atmosphère de la Conférence, nous pourrions presque dire qu'il s'agit d'un mariage, et même d'un mariage fécond puisqu'il donne lieu à la naissance d'un fils connu sous le nom de « génétique de la population » ou bien, comme je préfère et je propose, de « démogénétique ».

Le résumé du Doct. Böök et les discussions qui y ont fait suite, à propos de la première section, ont mis en évidence la valeur des recherches médico-génétiques vis à vis de la santé publique. Mais il y a lieu d'établir une réciprocité d'influence et de valeur, à savoir que l'étude génétique de la population peut fournir une contribution appréciable aux connaissances actuelles de la génétique médicale.

Par ailleurs, j'estime opportun de souligner le fait qu'alors que la génétique végétale et la génétique animale, de Mendel à l'heure actuelle, ont toujours essayé d'élargir la méthode expérimentale au plus grand nombre possible de cas, et ont réalisé des conditions d'expérience analogues, du point de vue quantitatif, aux recherches qui concernent une population humaine, la génétique médicale, pour l'évidente raison que les croisements expérimentaux de l'homme sont impossibles, et que les croisements disgénétiques ne doivent pas être encouragés, mais au contraire, déconseillés, a eu, jusqu'à présent, un accroissement casistique et généalogique. On découvre un sujet suspect d'une maladie héréditaire; dès lors, celui-ci devient le point de départ d'une recherche généalogique. Bien que l'on étudie également les collatéraux d'un sujet, il s'agit en premier lieu d'une recherche verticale ayant pour but d'établir par quel mécanisme et avec quelle fréquence une maladie héréditaire se transmet d'une génération à l'autre. Plus particulièrement, il s'agissait de contrôler si les schémas posés par la génétique mendélienne et néomendélienne pouvaient expliquer telle ou telle transmission familiale. Dans le cadre de ces hypothèses prépondérantes, de ces recherches et de ces résultats verticaux, la démogénétique parvient à établir une coupe horizontale. C'est ainsi que les phénomènes étudiés sur le plan de la continuité, le seront également sur celui de la contiguité, afin de parvenir à y trouver des rapports d'un nouvel ordre. A côté de la génétique familiale, on envisage une génétique de la collectivité, et l'on obtient de la sorte des résultats intégrant par rapport à la génétique verticale ou généalogique, et aussi des résultats absolument nouveaux en ce qui concerne, d'une part, la connaissance de la population, et d'autre part, les connaissances de la génétique médicale.

Quels sont donc les avantages que la génétique médicale peut envisager dans l'étude de la structure génétique d'une population mendélienne?

Tout d'abord, il faut dire que les avantages sont dans la proportion et dans la mesure de l'homogénéité de la population, c'est-à-dire qu'ils seront plus grands s'il s'agit d'une "population mendélienne".

Le recensement génétique d'une population, en nous donnant la fréquence des génotypes morbides particuliers, nous permet en premier lieu d'établir à l'aide de calculs appropriés, la fréquence des mutations qui produisent telle ou telle maladie, et c'est là une donnée fondamentale pour l'étude d'une maladie héréditaire. En second lieu, dans l'étude d'une maladie sur le plan de la population, on peut étudier, bien plus aisément que dans une seule famille, la fréquence des microformes. C'est en effet l'étude des formes abortives jointe à l'étude de la fécondité des familles atteintes par la maladie qui peut nous donner une idée du pouvoir auto-épuratif de ce que nous pouvons nommer le génotype collectif d'une population par rapport à une maladie héréditaire. Par ailleurs, on peut aisément affirmer que cette recherche que Franceschetti et Klein, dans le Symposium romain de génétique médicale de l'année dernière, ont dénommé le « dépistage des hétérozygotes » constitue peut-être l'aspect le plus nouveau, le plus saisissant et le plus utile, de la génétique humaine. Enfin, une étude démogénétique comparée peut exactement encadrer, du point de vue scientifique, le problème de fond, c'est-à-dire la recherche des facteurs mésologiques (climat, alimentation, condition de travail, de vie, etc.) qui peuvent influencer, positivement ou négativement, la fréquence d'une mutation déterminée et les possibilités endogènes de modification d'une maladie héréditaire.

Qu'il me soit permis de mettre plus particulièrement en évidence la possibilité de recherche que la démogénétique ouvre à la génétique relativement à un secteur très vaste et quasi ignoré, à savoir: l'hérédité des facteurs qui conditionnent la réceptivité d'un organisme relativement à une maladie esogène (maladies infectieuses, maladies professionnelles, avitaminoses, etc.).

Pour toutes ces raisons, l'étude de la structure génétique d'une population est fort souhaitable. Toutefois, le désir d'exploiter cette recherche ne doit pas soustraire à notre attention les aspects humains: c'est-à-dire la dignité et la liberté de la personne humaine. C'est la raison pour laquelle certaines recherches doivent être effectuées et développées aussi discrètement que possible, voire même sous le sceau du secret professionnel.

D'autre part, je pense qu'un recensement exact de toutes les maladies héréditaires dans un pays sera d'autant plus difficile que la génétique médicale exploitera plus parfaitement son domaine puisque dans la pathologie humaine médicale, la composante héréditaire est une loi à laquelle rien n'échappe. Pour un motif ou pour un autre, tout individu aurait raison d'être inscrit dans ce registre. Il est peut-être préférable que le médecin reçoive de l'Ecole une plus exacte connaissance de la génétique, pour le bien de l'individu et celui de la famille dont il provient et de celle qu'à son tour il voudra fonder.

Toutes ces considérations me conduisent à conclure en affirmant, comme je l'ai déjà fait au début, l'opportunité d'une étroite collaboration entre les démographes et les médecins génétistes. Je vous remercie, Monsieur le Président.

Monsieur le Président,

Dans le cadre des conclusions de notre meeting, je suis d'avis qu'on doit mettre en évidence l'importance que revêtent les jumeaux pour eux mêmes et pour les progrès de plusieurs sciences.

En Italie, la fréquence de l'accouchement gémellaire est de un sur quatre-vingt alors que dans d'autres pays, la fréquence est encore plus considérable. Il suffit de tenir compte que l'accouchement gémellaire donne naissance à deux individus pour comprendre que la fréquence à la naissance est chez nous, d'un jumeau sur quarante personnes mononées (2.5%). C'est à peu près le pourcentage des personnes âgées de 70/75 ans dans la population totale de l'Italie. Tout comme l'étude de la population s'occupe intensément de cet âge fort intéressant, de même doit-on s'occuper également des jumeaux qui constituent une autre catégorie non moins besogneuse de soins sanitaires et sociaux.

Du point de vue sanitaire, si l'on en croit Gernex et Omex, 14% seulement des accouchements jumellaires ont lieu à terme, tandis que les autres donnent lieu à des individus qui sont plus ou moins des prématurés avec toutes les caractéristiques, aujourd'hui bien étudiées, de la débilité constitutionnelle des prématurés. Ce fait de la prématurité doit nettement se distinguer de l'autre bien connu, de poids moyen inférieur à la moyenne, chez tout jumeau à la naissance, qui se vérifie bien que l'accouchement soit à terme du fait que dans l'utérus les individus sont deux et non pas un seulement. Toutefois, bien que distincts, ces deux faits s'additionnent. Microsomie néo-natale et fréquente prématurité imposent une ligne de conduite à quiconque est chargé du soin de la population, c'est-à-dire qu'il faut mettre des incubatrices à la disposition des cas les plus graves de prématurité et leur donner une alimentation très soignée dans les premières années de leur existence. Du point de vue psychologique, les données de la recherche nous indiquent que la minuscule société à deux qui se vérifie dans le couple des jumeaux, peut faire naître des avantages (généralement les jumeaux sont plus sociaux que les individus mononés), mais elle peut donner également lieu à des inconvénients (un complexe d'infériorité dans l'un d'eux, un retard de formation de la personnalité pour tous deux). Il y a évidemment matière à des mesures de prévoyance scolaires et même familiales.

D'autant plus faut-il s'occuper de cet argument si l'on considère que les jumeaux méritent grandement le développement de plusieurs sciences relatives à l'homme, à savoir: la génétique, la psychologie et la médecine.

Il serait superflu que je répète ici ce que j'ai déjà dit dans mon rapport: pourquoi et comment les jumeaux réalisent une méthode fondamentale pour le progrès de la recherche de l'hérédité relativement à l'espèce humaine.

Je voudrais seulement souligner que toute sorte de recensement et d'individuation

devrait désormais tenir compte du fait que l'individu est, ou n'est pas, un jumeau. A l'heure actuelle, seuls les Services de état civil et religieux relatent la condition jumellaire. Il faudrait en faire autant dans les écoles, dans les casernes, dans les hôpitaux, dans les orphelinats, dans les collèges, dans les groupements sportifs, dans le mécanisme des assurances sociales. Il serait dès lors plus aisé de dépister les jumeaux pour toute nécessité d'entraide et de recherche.

Il ne faut en effet jamais oublier un de ces deux aspects: " les jumeaux pour les jumeaux " et " les jumeaux pour les autres ".

A ce sujet, l'expérience nous enseigne que le meilleur moyen pour atteindre les deux buts est celui d'organiser les jumeaux en société. Nous avons en effet créé la « Società Italiana Gemelli ». Les jumeaux se retrouvent, discutent entre eux, les riches viennent en aide aux pauvres, ils organisent des divertissements, etc. De notre côté, nous les aidons en leur prodigant les soins médicaux gratuits. Nous les aidons encore par un service social et en donnant aux jumeaux pauvres un séjour balnéaire pendant l'été.

Ce contact humain donne naissance à un aspect fort sympathique et, tout en s'entraînant, les jumeaux aident bien volontiers nos recherches médicales et psychologiques.

Aider les jumeaux à s'aider et à aider la science, c'est là la suggestion provenant d'une ville qui a été fondée par deux jumeaux, Romulus et Rémus.

Je vous remercie, Monsieur le Président.